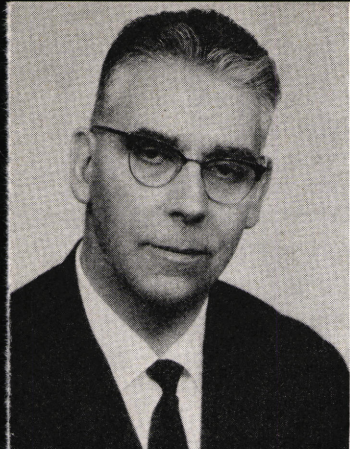


Le P. Pierre Conconi (1911-1972)



« Sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus aussi soit manifestée dans notre corps »

(2 Cor. 4,10)

Au lendemain de la fête du 24 mai, le Père Conconi, âgé de 61 ans est entré dans la plénitude de la pâque du Christ. La dernière image qui nous reste de lui est celle d'un corps épuisé, délabré, où la flamme ardente qui brûla toute sa vie jetait encore de brefs éclats.

Le lundi 29 mai, en l'église de son baptême, St Joseph de Genève, une grande foule était rassemblée autour de son cercueil pour adresser à Dieu en même temps une prière de supplication et une prière d'action de grâces. Dans le chœur, le Père Lorriaux présidait la célébration; Mgr Charrière, ancien évêque de Fribourg, était présent pour dire la reconnaissance du diocèse et pour donner l'absoute; une trentaine de prêtres concélébraient, amis du diocèse et frères en St Jean Bosco. Dans la nef, sa vieille maman, son frère Louis et sa famille, et des participants par centaines, salésiens, salésiennes, élèves et anciens de La Longeraie, et des amis, beaucoup d'amis, communiant sans peine dans la même émotion et la même affection pour ce prêtre admiré et aimé de tous.

Le Père Conconi a été l'une des figures les plus attachantes des provinces de Lyon et de Paris, auxquelles il appartient successivement. Il était né à Genève le 1^{er} septembre 1911, dans un foyer d'ouvriers italiens où la foi était simple et forte. A 11 ans, il entre à la Longeraie, à Morges, bientôt rejoint par son frère. Il y achève ses études primaires et y commence ses études secondaires: cinq années heureuses où s'épanouit sa riche nature, sous l'influence de salésiens de qualité: les Pères Gimbert et Gauthier, le Père Albert Genieys et M. Puthod. C'est un élève brillant et un adolescent généreux: Don Bosco l'a déjà conquis pour toujours.

En 1927, il franchit la frontière et devient étudiant au Château d'Aix, où il terminera ses études secondaires (et où son éloquence précoce lui fera remporter la coupe régionale de la DRAC). Il y trouve un autre grand salésien qui le marquera profondément, le Père Cau. En 1930, à 19 ans, il entre au noviciat salésien, à La Navarre: « Je n'ai pas encore eu de novice aussi complet », dira son maître, le Père Amielh. Puis ce sont les deux années de philosophie, successivement à Montpellier et à Lyon (Fontanières - Francheville).

Pour son triennat pratique, il retrouve sa chère Longeraie (1933-1936). Professeur et maître de chant, il y mène une action réfléchie et ardente: il se sent fait pour les enfants et les jeunes, sur lesquels il aura toujours un grand ascendant; les problèmes d'éducation le passionnent; il expérimente les ressources de l'esprit salésien.

Septembre 1936: il est envoyé à la Grégorienne de Rome pour les quatre années de théologie. Il en rapportera non seulement une licence, mais un accroissement de zèle dans la tâche d'extension du Royaume, et une admiration particulière pour le grand pape Pie XI qu'il avait vu et entendu maintes fois.

Il est ordonné prêtre à Rome même, le 17 décembre 1939. Il termine l'année scolaire, et vient célébrer à La Longeraie une première messe le 23 juin 1940: fête discrète en raison des événements tragiques de l'heure.

La vie sacerdotale du Père Conconi se déroulera dès lors en trois étapes et en trois contextes totalement différents: le noviciat, l'école de Morges, l'hôpital. Il y révélera et y déploiera la variété de ses ressources apostoliques et spirituelles.

De 1940 à 1945, il est «socius» du Père Amielh à La Navarre; et il lui succède pour un an comme maître des novices. En fait, pendant les premières années, il est aussi catéchiste de La Navarre et il anime toute la maisonnée. C'est le beau temps du mouvement Cœurs Vaillants: non sans quelque panache, il lance ses troupes à l'assaut de l'idéal. Maître de chapelle, il éduque à la joie et au sens de la louange de Dieu (bien des toulonnais se souviennent encore de ses petits chanteurs). Mais sa tâche la plus décisive est d'orienter et de stimuler les futurs salésiens à cette heure délicate de leur choix et de leur formation. Lui-même encore jeune, il communique spontanément aux aspirations des novices; il est homme de dialogue; il sait éveiller et nourrir en eux l'enthousiasme pour la mission salésienne et le sens de ses exigences: elle requiert des éducateurs compétents et des évangélisateurs ardents. Le noviciat, avec lui, était une année active: il fallait suivre son rythme entraînant.

La mort du Père Gauthier provoque son retour en Suisse: pendant 15 années (sauf une interruption d'un an) il sera directeur de la Longeraie (1946-1960). De cet institut, le Père Pierre Gauthier avait fait une œuvre sage, équilibrée, estimée de tous. Le rêve du Père Conconi sera d'en faire, sur cette base solide, une école-type, où les valeurs de l'éducation chrétienne et salésienne, jointes à celles de la tradition éducative helvétique, brilleront aux yeux de tous. Sa conviction de fond est que l'éducation est une des plus grandes tâches qui soient: elle veut des hommes capables et des moyens adéquats, et cela aussi bien lorsque les éduqués sont des pauvres que lorsqu'ils sont des riches. Son effort se poursuit donc dans ces deux directions: stimuler ses confrères éducateurs à évoluer selon les requêtes modernes des jeunes et de leur formation, réaliser un complexe éducatif répondant à ces mêmes requêtes. Et c'est alors qu'après mûre réflexion, il entreprend avec audace et ténacité une série de transformations et d'agrandissements: en quatre ans, il aménage l'ancien bâtiment, double les classes, transforme la chapelle en réfectoires, construit la maison des Sœurs, une nouvelle ferme, une salle de gymnastique et de sports, toujours avec un double souci de modernité pratique et de beauté. Enfin il édifie une nouvelle chapelle dédiée à saint Dominique Savio qui vient d'être canonisé: de ce chef d'œuvre de lumière et d'harmonie joyeuse, il règle jusqu'aux détails avec un goût très sûr et un sens très vif de ce qui peut le mieux inspirer la prière des jeunes. Le 24 mai 1957, on inaugure officiellement l'ensemble de l'œuvre, et Mgr Charrière bénit la nouvelle chapelle. C'est le sommet de la vie active du Père Conconi, qui alors ne se doute pas de la passion qui l'attend. La Longeraie a 150 internes, fils d'ouvriers, d'employés, de petits commerçants. Elle rayonne bien au-delà de Genève et de Lausanne ...

Mais dès la fin de 1959, le Père Conconi (qui n'a pas 50 ans) ressent les

atteintes du mal qui va l'envahir progressivement. Il est contraint à des périodes de repos ou de soins, chez nos Sœurs de Veyrier ou à la clinique Bois-Cerf à Lausanne; puis en 1961, il doit abandonner définitivement la direction de La Longeraie. La terrible sclérose en plaques s'est installée en lui pour ne plus le lâcher: malgré de multiples séances auprès de multiples médecins, elle va le paralyser peu à peu, d'une façon aussi lente qu'impitoyable, comme une marée qui efface progressivement tout paysage. De 1964 à 1969, il sera le plus souvent à La Longeraie, assis toute la journée à son bureau, farouchement accroché à quelque travail utile à la maison, aidé par le dévouement de ses «infirmiers», M. Six, puis le P. Hélier, puis M. Martinez et par ses confrères et les Sœurs de La Longeraie. Une fois par semaine, il se rend encore à Genève pour annoncer Jésus-Christ aux aînées de l'école de Veyrier ... Finalement (janvier 1970), il doit être transporté à l'hôpital de Genève, puis à la maison des incurables à Loëx, où il mourra.

Il est bien difficile d'évaluer le rayonnement sacerdotal qu'il exerça en ces années par sa foi, sa patience et sa paix. Pour ceux mêmes qui venaient l'assister ou l'encourager, il était source paradoxale de courage et de joie. Et surtout sa souffrance offerte contribuait à fournir, au profit de l'Eglise et de sa province religieuse, ce qui manque à la passion du Christ. Le P. Lorriaux l'a bien dit dans l'homélie des funérailles:

«Sur sa route de dévouement, les ultimes stations, comme celles de Jésus, furent longues et douloureuses ... Il était devenu le signe et le messager d'une grande action de Dieu. Lui qui entraînait et charmait, lui qui était riche de santé et de dons, Dieu l'a voulu progressivement pauvre et nu, dépouillé ... Il était le patient de Dieu».

«Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais. Quand tu seras avancé en âge, tu étendras les mains, un autre nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas». Il méditait souvent ces paroles que Jésus avait dites à Pierre, son saint patron, et aussi ce que l'évangile de Jean dit ensuite: «Il indiquait par là le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu» (21,18-19).

Au temps où il agrandissait et rénovait la Longeraie, le P. Conconi avait voulu que «les couleurs» de la maison fussent partout présentes, au moins par un discret feston de bleu et d'orange; et cela voulait dire: «ciel et flamme»: «idéal à poursuivre avec ardeur». Invitation à ses garçons, mais aussi, je pense, traits marquants de sa propre personnalité, sur lesquels l'abandon au vouloir divin viendrait mettre un sceau de parfaite authenticité.

«Noblesse», c'est le terme qui vient à l'esprit quand on pense au P. Conconi, fils d'ouvriers. Il était vraiment ce qu'on appelle une «grande âme», incapable de bassesse et de mesquinerie, une nature droite incapable de mensonge. «Je ne connais pas d'expérience plus humaine et plus pure que l'émervaillement», dit le philosophe Gabriel Marcel. Le P. Conconi était un cœur «magnanime», parce qu'il était ouvert à toute admiration. Toute chose belle, toute grande cause faisait vibrer son âme sensible, éveillait en lui des échos profonds. Il adorait le Christ avec passion, et le servir entièrement lui avait paru chose naturelle. Il aimait l'Eglise, et avant bien d'autres il s'était ouvert à l'œcuménisme, prenant part avec espérance aux rencontres vaudoises entre prêtres et pasteurs. Il admirait Don Bosco, et la tâche éducative lui paraissait digne des plus hauts efforts: j'ai rarement vu un homme aussi à l'aise et aussi heureux

en sa vocation. Il avait un attachement profond pour sa Congrégation, et il l'aurait voulue vraiment «à l'avant-garde du progrès». Il aimait la Suisse, ses traditions, ses cantons romands, et il ne cessait de nourrir des projets pour la faire bénéficier plus amplement de l'influence salésienne. Il aimait notre époque et son dynamisme, et il la trouvait pleine de ressources et de chances pour le Royaume de Dieu et le bonheur de l'homme.

Surtout, il était sensible au mystère de la rencontre des êtres. Son sourire, sa voix, ses gestes d'accueil lui ont acquis de multiples amitiés, profondes, limpides. Ses contacts avec le monde féminin le trouvaient à l'aise, toujours marqués de discrétion et de délicatesse extrême.

On comprend alors son rayonnement d'éducateur et de prêtre. «Une éducation est manquée, dit encore Gabriel Marcel, si elle ne tend pas à promouvoir chez l'enfant ou chez l'adolescent cette admiration qui est une certaine façon spirituelle de respirer». Toute âme sensible à la grandeur se sentait provoquée à son contact. D'autant plus qu'il ne s'en tenait pas à une contemplation passive ni à des élans pieux. Entreprenant et réalisateur, il entraînait les autres dans ses initiatives comme dans ses découvertes.

Certains auraient pu lui reprocher de l'entêtement dans ses positions, un optimisme surfait, un goût des trop belles formules. L'œuvre qu'il laisse répond pour lui, et plus encore la fidélité de son service de Dieu jusqu'au bout, dans le dépouillement qui va au-delà de toute formule et même de toute activité: la façon dont il a vécu sa souffrance d'homme dynamique réduit à l'immobilité nous dit la «vérité» de son âme et de sa vie. Il écrivait le 26 juin de l'année dernière: «Je persévère par la foi, la souffrance et l'attente du Royaume», admirable résumé de sa vie théologale.

Son testament spirituel, daté du 6 février 1970, achèvera de nous dire la qualité de son âme:

«Au milieu de myriades de créatures, conscient de l'unicité de ma personne, avant de mourir je tiens à déclarer: Que Dieu, Père, Fils et St Esprit au nom de qui j'ai été baptisé me garde fidèle à ma foi de chrétien et de catholique en me recevant, Lui de qui je viens.

«Je renouvelle mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, que j'ai prononcés le 14 septembre 1931, signe de mon attachement au Christ et de la consécration de ma vie au bien des jeunes, selon l'esprit de saint Jean Bosco, mon modèle et mon patron.

J'offre ma mort pour le pape Paul VI et ses grandes difficultés actuelles, pour les missionnaires, et pour les salésiens et salésiennes qui recherchent l'actualité de leur mission.

Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu offenser. Si j'ai pu faire quelque bien, je n'en revendique aucun mérite.

De toutes mes faiblesses, j'implore la miséricorde de Dieu.

Qu'il bénisse tous ceux qui m'ont aidé et aimé. Je l'implore tout particulièrement pour tous mes êtres chers.

Père, je me remets entre vos mains dans l'espérance de la joie de la résurrection.»

Que Pierre Conconi notre frère, entré dans la joie du Ressuscité et comblé maintenant dans sa soif d'admiration, intercède auprès de Lui. Et qu'il nous obtienne la grâce d'une fidélité renouvelée à notre vocation salésienne et celle d'une inépuissable espérance.